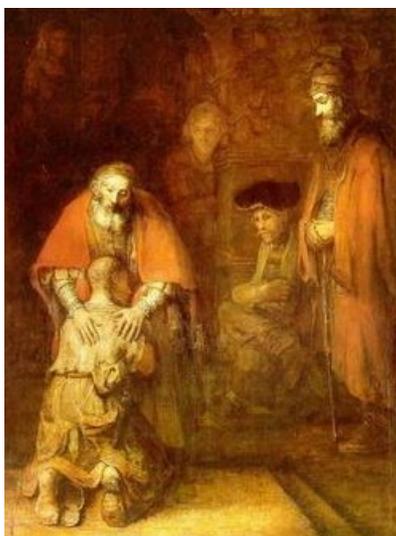


QUATRIEME DIMANCHE

DE CARÊME

Année C

(Lc 15, 1-3.11-32)

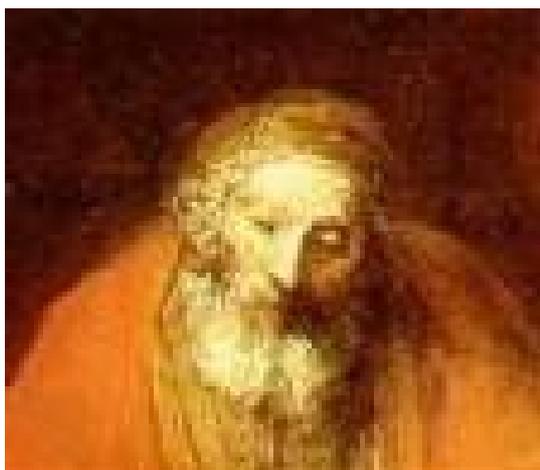


En ce temps-là, les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette **parabole** ! Jésus répond par trois paraboles qui montent en puissance de Miséricorde .L'Eglise ne retient que la troisième pour ce dimanche.

Celle de la brebis perdue qui se termine en ces termes : **Ainsi, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance. (Lc 15)**

L'autre traite d'une drachme perdue et retrouvée, conclue par ces mots : **Ainsi, je vous le dis, il y a de la joie chez les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent. (Lc15)**

Vient ensuite la très belle et profonde Parabole du Père Miséricordieux.



« **Un homme avait deux fils.** Le plus jeune dit à son père : **‘Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.’** Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu’il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et **il commença à se**

trouver dans le besoin. Il alla s’engager auprès d’un habitant de ce pays, qui l’envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors **il rentra en lui-même** et se dit : **‘Combien d’ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j’irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j’ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d’être appelé ton fils. Traite-moi comme l’un de tes ouvriers.’**

Il se leva et s’en alla vers son père. Comme il était encore loin, **son père l’aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.** Le fils lui dit : **‘Père, j’ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d’être appelé ton fils.’** Mais le père dit à ses serviteurs ...

’Et ils commencèrent à festoyer. **Or le fils aîné était aux champs.** Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s’informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : **‘Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu’il a retrouvé ton frère en bonne santé.’**

Nous sommes en présence de trois personnes :

Le Père, (Notre Père) avec un cœur de Père, à nul autre pareil !

Ses deux fils :

Le fils aîné travailleur certes, mais nous le verrons, centré sur lui, intéressé et jaloux

Le fils cadet, gai luron immature, qui rêve d'indépendance, de vie facile, de strass, de paillettes et plus, au point de ne plus tenir en place dans sa vie terne de tous les jours et de demander son héritage, avant l'heure, pour mener une vie de jouissance loin du carcan familial ! **Père, donne-moi la part de fortune qui me revient. !** Cette formulation a de quoi nous étonner, quelle prétention, quelle audace, comment peut-il oser ?

Un pécule, c'est une sécurité quand on prend soi-même les moyens de l'alimenter or c'est loin d'être le cas. Notre cadet irréfléchi épuise la réserve. Le moment crucial arrive où il doit retourner ses poches qui ne contiennent



même plus un sou vaillant pour simplement se nourrir ! Revenir à la maison serait la solution, mais quelle honte, comment oser une telle démarche ? Sa fierté, dans un premier temps, le conduit à chercher du travail mais le traitement subi le renvoie vers son père qui, lui, au moins, est juste avec ses ouvriers ! Cette différence fait tout basculer, c'est dur, mais son père, parce qu'il est PERE, si son cadet fait amende honorable, ne pourra pas lui fermer sa porte ! Il ne demanderait d'ailleurs pas à reprendre sa place, celle d'avant son coup de tête, être traité COMME les ouvriers lui suffirait, il mangerait à sa faim ! Alors il cherche les mots qui pourront toucher son Père, et, sur le chemin du retour, il les apprend pour ne pas bégayer le moment venu. **Père j'ai péché ...**

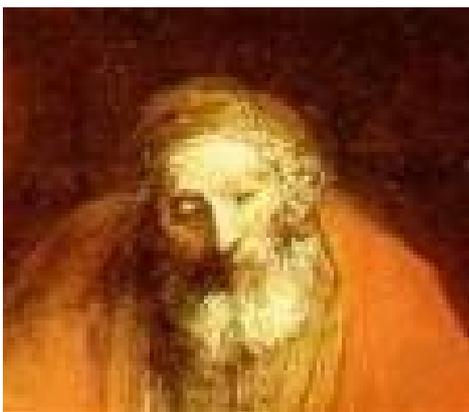
N'est-ce pas, plus proche de nous, la méthode de Ste Bernadette. Quand La toute Belle Dame décline son identité, Bernadette, sans plus attendre court et court, et répète la leçon apprise pour ne rien oublier. Le sens des mots lui échappe, mais La « Toute Belle Dame » l'a chargée d'une mission qu'il ne faut pas déformée, elle arrive, à bout de souffle, auprès du Bon Père Peyramale, qui ne sait où se mettre quand il entend la fillette prononcer des mots qu'elle n'a pas pu inventer dans son

ignorance : « Que Soy era Immaculada Councepciou » « Que dis-tu là » s'exclame bouleversé, déstabilisé le Bon Père, en se cachant le visage ..

Et toi mon frère, ma sœur es-tu conscient(e) d'avoir péché , es-tu prêt, prête à courir vers ton Père au sacrement de la Réconciliation, sans condition , pour déposer ton fardeau qui alourdit ta vie, et retrouver la vraie liberté des enfants de Dieu et célébrer dans l'allégresse, la Pâque du Seigneur ?

Sentons-nous l'humilité que demande semblable décision pour ce fils cadet ? Sentons-nous le combat que suppose un tel choix ?

C'est la grande difficulté qu'éprouvent un grand nombre de nos frères qui ont abandonné pour mille et une raisons de rencontrer le Père de toute Miséricorde ! A force de reculer, de se trouver de bonnes raisons, ils ont même anesthésié le petit quelque chose enfoui au fond de leur cœur et qui tente de se rappeler à leur mémoire, ils ont trop peur de l'accueil qui pourrait leur être réservé, trop peur du regard qui sera posé sur eux, trop peur du regard de ceux qui ne se sont jamais éloignés et qui risquent de le regarder étrangement ! alors ils restent boudeurs, dans leur marasme et murmurent contre l'Église Il faut bien trouver un responsable ! Pensons-nous qu'il est de notre devoir de porter quotidiennement dans la prière ces frères anesthésiés pour qu'ils trouvent au fond d'eux-mêmes la force de se lever et de reprendre les paroles du cadet : Père j'ai péché



Pendant que notre cadet s'étourdit dans les fêtes et leurs musiques endiablées, il y en a UN qui veille et dont le regard scrute sans cesse l'horizon ! Il y en a un dont le regard s'use à fixer une éventuelle silhouette qui pourrait faire marche arrière ! Un qui, dans son cœur brisé, lourd de chagrin , son cœur qui saigne de cette déchirure, attend dans le silence, espère et espère encore, chaque jour, minute après minute, d'apercevoir au loin, quelqu'un qui ressemblerait à ce fils !

Tel est Dieu notre Père qui nous attend, qui guette notre retour chaque fois que nous tournons les talons pour mener notre vie à notre guise, comme bon nous semble parce que nous croyons n'avoir besoin de personne pour nous

accompagner, nous soutenir, nous éclairer. Nous sommes et voulons être notre seule référence, notre seul maître, notre seule boussole : « *je sais ce que j'ai à faire moi ! Je suis grand, grande , je connais la vie etc* » !

Le GUETTEUR par excellence, NOTRE PERE, car c'est bien de Lui qu'il s'agit dans cette parabole, d'aussi loin qu'il est possible d'entr' apercevoir un quelque chose qui pointe à l'horizon y dessinant un trait plus sombre, ce GUETTEUR qui tremble d'impatience, **reconnaît** celui qu'il connaît si bien et s'élançe vers ce qui devient peu à peu une silhouette, puis ouvre Ses bras, épuisé d'avoir attendu et les referme pour le couvrir de baisers et, avant que le dévoyé n'ait pu ouvrir la bouche ordonne l'impensable : **Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.** **Et ils commencèrent à festoyer.**



Chers amis, voilà notre Dieu : Nous devrions le crier à la ronde, monter sur les toits pour annoncer la nouvelle d'un Dieu qui ne cesse de nous attendre , les bras ouverts pour célébrer notre retour ! Dieu notre Père ne cesse de nous attendre, de nous pleurer et quand nous pensons effectuer un semblant de pas vers Lui , c'est Lui qui fait le plus dur, qui nous hisse sur Ses épaules de Père, comme la brebis perdue, et se réjouit avec l'Église ! Le croyons nous avec nos entrailles ?

La fête bat son plein, on mange, on chante, on danse, on boit, tous sont heureux sauf un petit mouton noir, noir de colère, de jalousie quand il apprend la raison d'une telle abondance, d'une telle joie, il refuse d'avancer, de partager la joie commune, prêt à rebrousser chemin. Son Père le supplie. Lui qui a tant pleuré le cadet va-t-il devoir pleurer l'aîné ? Patient, comme Il sait l'être, Il ECOUTE et Il entend les reproches étonnants de cet aîné qu'Il aime comme Lui-même **Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis.** 'Le Père

découvre douloureusement que ce fils, sur qui Il pensait pouvoir s'appuyer, ce fils qu'Il aime s'est conduit et se conduit, comme un mercenaire. Dans sa colère, ce fils aîné inverse la situation , il révèle ses motivations profondes, il ne travaille pas pour le bien commun, il se situe à l' extérieur du bien familial et inconsciemment, s'abaisse lui-même au niveau des employés, qui, au fond sont plus fils que lui, puisqu'ils se réjouissent du retour du cadet et participent à la fête. Il n'est pas fils , il est aux travaux forcés ! Il n'a pas travaillé par amour, mais par devoir, par intérêt, dans l'espoir d'en tirer un profit personnel. Le retour du cadet lui importe peu ! Il n'est qu'amertume et reproches : **Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !** Son cœur est embourbé, c'est un nœud de serpents emmêlés les uns dans les autres . Il va plus loin encore ,Il foule à ses pieds le bonheur d'être sans interruption, en compagnie de son Père , il est jaloux et qui dit jalousie, dit rivalité ! L'aîné ne voit pas un frère dans son cadet mais un rival, il se sentait bien en fils unique durant les péripéties de vie du plus jeune. Au fond, il ne l'aimait pas, c'était un gêneur et son retour met en lumière ses passions cachées et inavouables.

Loin d'entrer dans sa colère, loin de lui faire la morale, de le réprimander d'une quelconque façon, le Père souligne l'insondable bonheur de « l'être ensemble » et montre son insondable amour , cet amour absolument gratuit qui n'attend rien d'autre que la confiance, cette confiance manifestée par le retour du cadet, sûr qu'il



serait accueilli : **'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ;car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! »**

Fils cadet ou fils aîné, en ce temps de Carême, Dieu garde Son cœur et ses bras ouverts. N'ayons pas peur de nous jeter dans Ses bras , Il saura nous enlacer dans Sa tendresse et nous serrer sur son cœur en nous disant : « **viens c'est pour toi que Jésus, mon unique , a versé Son Sang »**

c'est bien Dieu
qui, dans le Christ, réconciliait le monde avec lui :
il n'a pas tenu compte des fautes,
et il a déposé en nous la parole de la réconciliation.
Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ,
et par nous c'est Dieu lui-même qui lance un appel :
nous le demandons au nom du Christ,
laissez-vous réconcilier avec Dieu.
Celui qui n'a pas connu le péché,
Dieu l'a pour nous identifié au péché,
afin qu'en lui nous devenions justes
de la justice même de Dieu.

2 Co

Pour ceux qui ne connaîtraient pas cette méditation de Paul BAUDIQUÉY, prêtre assomptionniste je me permets de l'ajouter en conclusion. Paul Baudiquey commente avec poésie et profondeur l'œuvre de Rembrandt sur le Père Miséricordieux.

« le retour du fils prodigue ». Paul Baudiquey est l'auteur du livre « Un Évangile selon Rembrandt » (Mame , Paris collection Un certain regard, janvier 1989).



L'homme qui a peint le « retour du prodigue » est un homme sans façade. Un homme lavé de toute parole vaine. L'œuvre est immense. Elle s'ouvre sur l'espace d'une confiance unique dans toute l'histoire de l'art occidental. C'est le premier portrait « grandeur nature » pour lequel Dieu lui-même ait jamais pris la pose. Le

Père en majesté inscrit sa majuscule au commencement de tout. Voûté comme un arc roman, et de courbe plénière. Sa stature s'accomplit dans l'ovale géniteur qui rayonne au tympan.



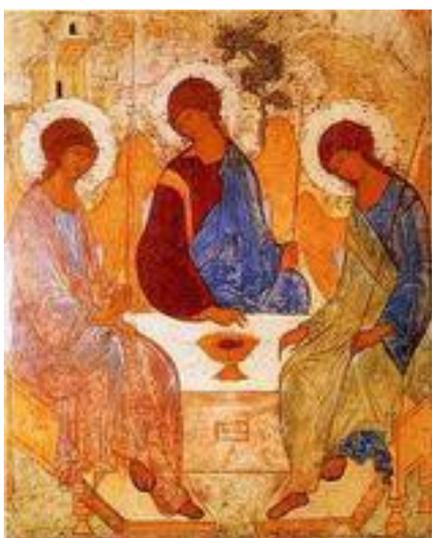
Son visage d'aveugle. Il s'est usé les yeux à son métier de Père. Scruter la nuit, guetter, du même regard, l'improbable retour ; sans compter toutes les larmes furtives... il arrive qu'on soit seul ! Oui, c'est bien lui, le Père, qui a pleuré le plus. Je regarde le fils. Une nuque de bagnard. Et cette voile

informe dont s'enclôt son épave. Ces plis froissés où s'arc-boute et vibre encore le grand vent des tempêtes, des talons rabotés comme une coque de galion sur l'arête des récifs, cicatrices à vau- l'eau de toutes les errances. Le naufragé s'attend au juge, « traite moi, dit-il, comme le dernier de ceux de ta maison ».



Il ne sait pas encore qu'aux yeux d'un père comme celui-là, le dernier des derniers est le premier de tous. Il s'attendait au juge, il se retrouve au port, échoué, déserté, vide comme sa sandale, enfin capable d'être aimé. Appuyé de la joue – tel un nouveau-né au creux d'un ventre maternel – il achève de naître. La voix muette des entrailles dont il s'est détourné murmure enfin au creux de son oreille. Il entend. Lève les yeux, prosterné, éperdu de détresse, et déjà tout lavé dans la magnificence... Lève les yeux, et regarde, ce visage, cette face très sainte qui te contemple, amoureusement. **Tu es accepté, tu es désiré de toute éternité, avant l'éparpillement des mondes,** avant le jaillissement des sources, j'ai longuement rêvé de toi, et prononcé ton nom. Vois donc, je t'ai gravé sur la paume de mes mains, tu as tant de prix à mes yeux. Ces mains je n'ai plus qu'elles, de pauvres mains ferventes, posées comme un manteau sur tes frêles épaules, tu reviens de si loin ! Lumineuses, tendres et fortes, comme est l'amour de l'homme et de la femme, tremblantes encore – et pour toujours, du déchirant bonheur. Il faut misère pour avoir cœur. Et d'une patience qui attend, et d'une attente qui écoute, naît le dialogue insurpassable. Notre assurance n'est plus en nous, elle est en celui qui nous aime. Accepter d'être aimé... accepter de s'aimer. Nous le savons, il est terriblement facile de se haïr; la grâce est de s'oublier. La

grâce des grâces serait de s'aimer humblement soi-même, comme n'importe lequel des membres souffrants de Jésus-Christ. Encore faut-il avoir appris ce que tomber veut dire, comme une pierre tombe dans la nuit de l'eau; Ce que veut dire craquer, comme un arbre s'éclate aux feux ardents du gel, sous l'éclair bleu de la cognée. Que peuvent savoir de la miséricorde des matins, ceux dont les nuits ne furent jamais de tempêtes et d'angoisses ? Pour retentir à ces atteintes, il faut avoir vécu, – et vivre encore – en haute mer menacé sans doute, naufragé peut-être, mais à la crête des certitudes royales, l'amour alors peut faire son œuvre nous féconder, nous rajeunir. Que nous soyons dans l'inquiétude, le doute et le chagrin, que nous marchions, le cœur serré, dans la vallée de l'ombre et de la mort ! Que nos visages n'aient d'autre éclat que ceux, épars, d'un beau miroir brisé... Un amour nous précède, nous suit, nous enveloppe... L'inconnu d'Emmaüs met ses pas dans les nôtres, et s'assied avec nous à la table des pauvres. Malgré tous les poisons mêlés au sang du cœur, au creux de ces hivers dont on n'attend plus rien, rayonne désormais un été invincible. Morts de fatigue, nous ne saurions rouler que dans les bras de Dieu. Nous avons rendez-vous sur un lac d'or ! Icône de la Trinité de Roublev Le miroir est sans rides. Du fond de toute détresse émerge enfin un vrai visage, exténuées, extasiées, nos faces vieillies de clowns sont l'icône de son Christ, pour l'émerveillement des saints.



Et l'icône est plus fine, plus précieuse, plus belle, quand l'homme qui l'a peinte est passé par l'enfer. Trinité de ROUBLEEV et « Trinité » REMBRANDT, du fond des terres où rayonnent ces images, le Père ne cesse de s'engendrer du Fils, de s'engendrer des fils, sous le couvert fécondateur de mains plus vastes que des ailes. L'ombre d'un grand oiseau nous passe sur la face. Les vrais regards d'amour sont ceux qui nous espèrent. Paul Baudiquey

Laissez-vous réconcilier avec Dieu, votre Père
Laissez-vous réconcilier avec le Christ, votre frère
Acceptez-vous de prendre la main qu'il vous tend

Et de vous déclarez comme témoin en suivant son chemin?

Réconciliez-vous, réconcilions-nous maintenant

Laissez-vous réconcilier avec Dieu qui est lumière

Laissez-vous réconcilier avec la vie toute entière

Dans notre monde ingrat et plein d'agitation

Ouvrons nos cœurs et vivons dans la réconciliation

Réconciliez-vous, réconcilions-nous maintenant

Que chaque jour soit la fête du jubilé

Que chaque jour soit la fête pour aimer

La réconciliation entre les nations, entre les familles

Entre frères et sœurs du même sang

Réconciliez-vous, réconcilions-nous maintenant

Réconciliez-vous, dirigeants de nos pays

Réconciliez-vous pour dissiper tous vos conflits

Soyez le guide luttant pour plus de justice

Envers les opprimés, abusés, oubliés, repoussés

Réconcilions-nous avec tout l'univers

Que notre monde soit achevé dans l'unité

Réconciliez-vous, réconcilions-nous maintenant

Paroliers : John Littleton

